

ROUSSEAU, Louis, dir., *Le bas clergé catholique au dix-neuvième siècle. Approche comparative d'une population pastorale en voie de changement, Cahiers de recherche en sciences de la religion*, 12 (1995), 355 p. Colloque international de Montréal, 11, 12 et 13 mai 1992.

Jean Roy

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305540ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305540ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, J. (1996). Compte rendu de [ROUSSEAU, Louis, dir., *Le bas clergé catholique au dix-neuvième siècle. Approche comparative d'une population pastorale en voie de changement, Cahiers de recherche en sciences de la religion*, 12 (1995), 355 p. Colloque international de Montréal, 11, 12 et 13 mai 1992.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 304–306. <https://doi.org/10.7202/305540ar>

ROUSSEAU, Louis, dir., *Le bas clergé catholique au dix-neuvième siècle. Approche comparative d'une population pastorale en voie de changement, Cahiers de recherche en sciences de la religion*, 12 (1995), 355 p. Colloque international de Montréal, 11, 12 et 13 mai 1992.

Quels sont les changements qui affectèrent les Églises nationales au XIX^e siècle et y a-t-il lieu de comparer les diverses situations? À ces deux questions retenues par le présentateur du numéro, Louis Rousseau, ajoutons celle du sens à donner à ces changements, comme le fait, d'ailleurs, Philippe Boutry qui s'interroge sur la manière et le rythme avec lesquels la romanisation du clergé français s'est réalisée. Plusieurs textes étayent ce propos. De leur lecture, je retiens trois facteurs du changement religieux: les événements nationaux, l'encadrement clérical et la culture ecclésiastique.

D'abord les contextes nationaux où des événements chocs comme la Révolution française, la famine irlandaise de 1847, les Rébellions de 1837-1838 au Québec, produisirent des effets considérables sur la vie religieuse (Michel Lagrée, *Du bon usage des «chocs» en histoire religieuse. Journées d'Études sur la Bretagne et les Pays celtiques, 1994-1995*, 133-147). Le Concordat napoléonien de 1801 sonna le glas du gallicanisme français d'avant la Révolution et rapprocha davantage encore de Rome la partie réfractaire du clergé secondaire. Toutefois, l'étreinte des articles organiques sur le clergé paroissial grâce au pouvoir du ministre des Cultes, le contrôle accru des préfets violets — les évêques — ne furent pleinement ressentis qu'après 1830. De nombreux exemples de cette restructuration

«sous l'action antagonique du gouvernement et d'une partie de l'épiscopat» sont donnés par Jacques Palard. Pour Dominique Vogt-Raguy, qui se penche sur le prosélytisme protestant au Québec, la conjoncture des Rébellions de 1837-1838 a démontré aux prosélytes, issus du mouvement *Revival* européen, l'incapacité du clergé catholique à maîtriser la situation et leur a donné une bonne occasion de libérer le peuple de l'influence romaine et de lui prêter une aide spirituelle. L'affrontement des colporteurs, des pasteurs et des curés eut lieu. À la fin du siècle, compte tenu du faible nombre de convertis parmi les prêtres, le bilan protestant lui paraît plutôt mince. Mais tel n'est pas le cas du catholicisme, et il n'est donc pas possible de conclure, avec l'auteure, à l'apathie et au désintérêt des fidèles (p. 277).

La grande famine de 1847, en Irlande, provoqua une diminution du tiers de la population alors que le nombre de prêtres augmenta du cinquième. Les conséquences s'enchaînèrent: l'encadrement clérical se resserra, les édifices culturels suffirent pour rendre tous les services, forçant de la sorte à abandonner les *Stations*. Selon Emmet Larkin, la *Devotional Revolution*, qui fut le fait de la génération 1850-1880, doit ses succès surtout aux missions paroissiales des années 1850. Mais cette révolution n'eut pas été possible sans un clergé lui-même transformé, mieux encadré par l'épiscopat. On voit tout l'intérêt que suscite la comparaison entre le Québec et le cas irlandais.

En France, les variations sont régionales, car les diocèses ne rencontrent pas tous le même succès dans leur recrutement interne: à Bordeaux, à la fin du siècle, seulement 74,1% des prêtres sont de la Gironde. À l'opposé, en Bretagne le «clergé de troisième ordre» pléthorique revient dans sa paroisse d'origine. Soutenu par les siens, dit Michel Lagrée, le vicaire y attend une vingtaine d'années une promotion. Il s'accapare aussi du rôle d'instituteur. Cet état ne se rencontre pas au Québec. Mal aimé des curés, le vicaire, celui du premier XIX^e siècle, est un «oiseau rare» qui accède à une cure d'abord quatre ans, puis trois ans après son sacerdoce (Lucien Lemieux). Sa condition évoluera grâce à la demande.

Frank Remiggi, Louis Rousseau et Pierre Feuvrier étudient précisément la gestion épiscopale du personnel et les carrières pastorales des prêtres du vaste diocèse de Montréal au cours des années 1820-1880. Les deux articles s'entrecoupent et une harmonisation des textes aurait permis une présentation plus substantielle des six sous-districts, correspondant aux six diocèses nés de la subdivision de Montréal, des établissements humains et des caractéristiques des paroisses, selon qu'elles soient fluviales, de la plaine, des contreforts des Laurentides ou encore des plateaux appalachiens. Ceci fait, on aurait suivi plus aisément le géographe F. Remiggi dans sa démarche d'historien de l'administration épiscopale. Dans cette perspective, il s'imposait de faire ressortir l'impact de la création du diocèse de Saint-Hyacinthe sur la mobilité des prêtres, car, à partir de 1852, les affectations dans ce diocèse obéissent à une autre dynamique. Les stratégies des évêques — non les stratagèmes (p. 142) — ainsi que leurs projets seraient apparus avec plus d'évidence.

L'image de l'évêque pdg donnée par Remiggi (p. 149) ne convainc pas non plus Rousseau et Feuvrier qui estiment que la gestion épiscopale n'a rien

à voir avec la rationalité de l'ingénieur en production (p. 198). Néanmoins, les archives administratives les montrent bien renseignés sur leur personnel ecclésiastique. Utilisant le dictionnaire Allaire comme source, Remiggi a retenu 522 ecclésiastiques et compté 1 898 mandats, alors que ses deux collègues de l'équipe de recherche ont recensé 636 individus et relevé 1 722 nominations, en éliminant les assignations à des postes situés dans les Cantons de l'Est. Ce faisant, ne risquait-on pas de retrancher une partie active de la carrière? S'interrogeant d'abord sur le recrutement, ils notent le désintérêt pour la vocation ecclésiastique dans la première partie du XIX^e siècle; ils établissent ensuite un parallèle entre les vocations féminines et masculines qui, selon eux, répondent à la même pulsation du réveil religieux. Postulons aussi que la hausse des vocations religieuses féminines est à mettre au compte des effets d'une réponse de l'Église et de l'État à des besoins sociaux en matière d'éducation, de santé et de charité, dans la seconde moitié du siècle. Quant à la provenance géographique des vocations masculines, on aimerait enfin savoir le poids réel de Montréal.

Une abondante statistique, mal servie par les figures (p. 140, 202, 203), livre les résultats de l'analyse serrée de la carrière ecclésiastique et en donne le mouvement, en six étapes. Elle démarre à l'ordination, à l'âge moyen de 26,4 ans, le même qu'à Nicolet (la carrière ecclésiastique et les revenus curiaux du diocèse de Nicolet ont fait l'objet de publications comparables); il est cependant plus élevé qu'à Bordeaux (Philippe Loupès). La première nomination arrive vers 28 ans, en gros 3 ou 4 ans après la prêtrise, la majorité ayant reçu l'ordre à 24 ou 25 ans. La promotion — mot qui n'apparaît pas — implique naturellement la mobilité, le déplacement du prêtre étant un moyen efficace de gouvernement de l'évêque qui récompense ou punit. L'attribution d'une cure mieux rémunérée sert à marquer l'estime du pasteur.

Les faits politiques et démographiques de même que l'encadrement ont certes leur part dans l'explication du changement, mais le renouveau religieux qui se fait jour dans les années 1830 ne se serait pas produit sans la formation d'une nouvelle culture cléricale qui s'exprime lors de la confession: s'y voit le passage du rigorisme avec les délais d'absolution, par ailleurs si bien démontré par Serge Gagnon, au liguorisme caractérisé par une plus grande mansuétude à l'endroit du pécheur, comme le demandait monseigneur Bourget à ses prêtres en 1842. À cet égard, on aimerait mieux connaître la part prise par les Rédemptoristes, les fils de saint Alphonse de Liguori, dans sa diffusion.

Cet exercice a volontairement négligé plusieurs apports, méthodologiques par exemple, de cette publication longtemps attendue, pour faire ressortir les termes d'une comparaison utile à l'historiographie québécoise. Sa lecture démontre, une fois de plus, la fécondité de la démarche et incite, comme le fait avec mérite Louis Rousseau, à poursuivre dans ce champ de l'histoire religieuse qui, il est vrai, s'y prête bien.